

Gouverner ou tenir la barre

In: Mots, mars 2000, N°62. pp. 109-110.

Citer ce document / Cite this document :

Vallet Odon. Gouverner ou tenir la barre. In: Mots, mars 2000, N°62. pp. 109-110.

doi : 10.3406/mots.2000.2191

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_2000_num_62_1_2191

Des mots en politique

Gouverner ou tenir la barre

Une histoire simple pour une idée complexe, tel est le passé du verbe *gouverner* qui descend en droite ligne du latin *gubernare*, lui-même calqué sur le grec *kubernan*. En latin et en grec, ce mot, issu du vocabulaire nautique, a un sens propre ou figuré : il s'agit de gouverner un navire (et, donc, de le commander), un objet ou une personne susceptible d'infléchir son parcours grâce à une intervention humaine.

Le pilote (*kubernètès*) est celui qui tient la barre et tire son pouvoir de ce poste stratégique. Il peut aussi être conducteur de char (cf. le char de l'État) ou gouverneur et Platon repère ce passage du militaire au politique dans l'art de gouverner : celui-ci exige d'être « seul assis au gouvernail de l'État, gouvernant tout, commandant à tout et rendant tout profitable » (*Euthydème*, 291 d).

Le gouvernement des hommes peut être aussi celui des âmes et la patristique voit dans le Christ et ses apôtres les meilleurs gouvernants spirituels. La direction des fidèles ne s'improvise pas et saint Paul parle même d'un « don de gouvernement » (I, *Corinthiens*, 12, 28) de la communauté chrétienne. Lui, qui prenait sans cesse la mer et faisait souvent naufrage, parle tout naturellement du bon gouvernement (*kubernèsis*) comme d'un pilotage inspiré.

Le latin recourt à la même métaphore. Il y a, pour Sénèque, un « gouverneur de la république » (*gubernator reipublicae*). Dans ce dernier cas, se tenir au gouvernail (*gubernaculum*) de l'État, c'est prendre en main le timon des affaires, devenir le pilote de la cité (*gubernator civitatis*).

En français, le verbe *gouverner* apparaît au 11^e siècle, avec des sens très divers, concernant la conduite des mœurs, de l'éducation ou des soins et s'appliquant aux personnes ou aux animaux (« gouverner le bétail », dit-on au pays des vaches, la Suisse). L'autorité du gouvernant sur le gouverné a pour modèle la sagesse divine :

« Car, en voyant du ciel l'ordre qui point ne faut,
J'ai le cœur assuré qu'un moteur est là-haut,
Que tout sage et tout bon gouverne cet empire,

Comme un pilote en mer gouverne son navire ».

(Ronsard, *Réponse aux injures et calomnies de je ne sais quels prédicantreaux et ministreaux de Genève*).

Au 12^e siècle, le substantif *gouvernement* apparaît avec des significations aussi variées, relatives à la conduite d'une maison, d'une famille puis d'une province ou d'une armée (dirigée par un gouverneur civil ou militaire). Garder le gouvernement de soi-même et des autres, c'est déjouer les écueils des passions et la bourrasque des révoltes, les dérives des emportements et la tempête des révolutions.

Que l'on soit gouverneur des enfants royaux ou gouvernante de curé de campagne, il faut faire preuve de la même gouverne intérieure, tenir un cap sans perdre la boussole car « le pire état de l'homme, c'est quand il perd la connaissance et le gouvernement de soi », dit Montaigne (*Essais II*, p. 2) à propos de l'ivrognerie.

Dans l'ordre politique, la notion de gouvernement se confond longtemps avec celle de pouvoir. Même Montesquieu, théoricien de la séparation des pouvoirs, parle encore du gouvernement comme d'un système politique global (monarchique, aristocratique ou républicain) sans le réduire au seul exécutif, un terme qui n'apparaît, en son sens actuel, que sous la plume de Rousseau (1762) : « J'appelle... gouvernement ou suprême administration, l'exercice légitime de la puissance exécutive » (*Contrat social III*, p. 1).

Ampère essaie de revenir au grec en qualifiant, vers 1836, de « cybernétique » la « partie de la politique qui s'occupe des moyens de gouverner ». Mais ce néologisme, relevant du vocabulaire scientifique, ne pourra s'imposer dans le domaine empirique de la conduite des peuples et l'on parlera désormais de gouvernement pour qualifier l'ensemble formé par les ministres et le premier d'entre eux. La métaphore du gouvernail pourra même, sous la Cinquième République, s'appliquer au chef de l'État : « Giscard à la barre » disait le slogan des présidentielles de 1974, peu avant que le président n'appelle au gouvernement ... M. Barre.

D'Edward Heath à Gaston Defferre et à Michel Rocard (« barreur de petit temps » selon ses propres termes) nombreux furent les hommes politiques qui tinrent la barre d'un voilier. Ils y apprirent à prendre le vent, à suivre un bon sillage et à louvoyer « avec les détours propres à l'art de gouverner », selon la formule de Charles de Gaulle (*Le fil de l'Épée*). Ainsi va, entre les tempêtes de l'Histoire et les vaguelettes des « affaires », le vaisseau de l'État.

Odon Vallet